

« sainteté, avant que nous y ayons touché. Le serpent
 « n'a pas trouvé qu'il fût mortel; le serpent vit encore;
 « il vit, ainsi que tu le dis, et il a gagné de vivre
 « comme l'homme, d'un plus haut degré de vie;
 « puissante induction pour nous d'atteindre pareil-
 « lement, en goûtant ce fruit, une élévation propor-
 « tionnée qui ne peut être que de devenir dieux, an-
 « ges ou demi-dieux.

« Je ne puis penser que DIEU, sage créateur, quoi-
 « que menaçant, veuille sérieusement ainsi nous dé-
 « truire, nous ses premières créatures, élevées si
 « haut en dignité et placées au-dessus de tous ses
 « ouvrages; lesquels créés pour nous, doivent tom-
 « ber nécessairement avec nous dans notre chute,
 « puisqu'ils sont faits dépendans de nous. Ainsi DIEU
 « décréerait, serait frustré, ferait et déferait, et per-
 « drait son travail : cela ne se concevrait pas bien de
 « Dieu, qui, quoique son pouvoir pût répéter la
 « création, cependant répugnerait à nous détruire,
 « de peur que l'Adversaire ne triomphât et ne dît :
 « — « Inconstant est l'état de ceux que DIEU favorise
 « le plus ! Qui peut lui plaire long-temps ? Il m'a
 « ruiné le premier. Maintenant c'est l'espèce humaine.
 « Qui ensuite ? — » Sujet de raillerie qui ne doit pas
 « être donné à un ennemi. Quoi qu'il en soit, j'ai lié
 « mon sort au tien, résolu à subir le même arrêt. Si
 « la mort m'associe avec toi, la mort est pour moi
 « comme la vie : tant dans mon cœur je sens le lien
 « de la nature m'attirer puissamment à mon propre
 « bien, à mon propre bien en toi ; car ce que tu es
 « m'appartient, notre état ne peut être séparé ; nous
 « ne faisons qu'un, une même chair : te perdre, c'est
 « me perdre moi-même. »

Ainsi parla ADAM ; ainsi ÈVE lui répliqua :

« O glorieuse épreuve d'un excessif amour, illus-
 « tre témoignage, noble exemple qui m'engage à
 « l'imiter ! Mais n'approchant pas de ta perfection,
 « comment l'atteindrai-je, ô ADAM ! moi qui me vante
 « d'être issue de ton côté, et qui t'entends parler avec
 « joie de notre union, d'un cœur et d'une âme entre
 « nous deux ? Ce jour fournit une bonne preuve de
 « cette union, puisque tu declares que, plutôt que la
 « mort, ou quelque chose de plus terrible que la
 « mort, nous sépare (nous liés d'un si tendre amour),
 « tu es résolu à commettre avec moi la faute, le crime
 « (s'il y a crime) de goûter ce beau fruit dont la
 « vertu (car le bien toujours procède du bien, direc-
 « tement ou indirectement) a offert cette heureuse
 « épreuve à ton amour qui sans cela n'eût jamais été
 « si excellemment connu.

« Si je pouvais croire que la mort annoncée dût
 « suivre ce que j'ai tenté, je supporterais seule le pire
 « destin, et ne chercherais pas à te persuader : plutôt
 « mourir abandonnée que de t'obliger à une action
 « pernicieuse pour ton repos, depuis surtout que
 « je suis assurée d'une manière remarquable de ton
 « amour si vrai, si fidèle et sans égal. Mais je sens
 « bien autrement l'évènement : non la mort, mais la
 « vie augmentée, des yeux ouverts, de nouvelles
 « espérances, des joies nouvelles, un goût si divin
 « que, quelque douceur qui ait auparavant flatté
 « mes sens, elle me semble, auprès de celle-ci, âpre
 « ou insipide. D'après mon expérience, ADAM, goûte
 « franchement et livre aux vents la crainte de la
 « mort. »

Elle dit, l'embrasse et pleure de joie tendrement :

c'était avoir beaucoup gagné qu'ADAM eût ennobli son amour, au point d'encourir pour elle le déplaisir divin ou la mort. En récompense (car une complaisance si criminelle méritait cette haute récompense), d'une main libérale elle lui donne le fruit de la branche attrayant et beau. Adam ne fit aucun scrupule d'en manger malgré ce qu'il savait; il ne fut pas trompé; il fut follement vaincu par le charme d'une femme.

La terre trembla jusque dans ses entrailles, comme de nouveau dans les douleurs, et la nature poussa un second gémissement. Le ciel se couvrit, fit entendre un sourd tonnerre, pleura quelques larmes tristes, quand s'acheva le mortel péché originel!

ADAM n'y prit pas garde, mangeant à satiété. ÈVE ne craignit point de réitérer sa transgression première, afin de mieux charmer son époux par sa compagnie aimée. Tous deux, à présent comme enivrés d'un vin nouveau, nagent dans la joie; ils s'imaginent sentir en eux la Divinité qui leur fait naître des ailes avec lesquelles ils dédaigneront la terre. Mais ce fruit perfide opéra un tout autre effet, en allumant pour la première fois le désir charnel. ADAM commença d'attacher sur ÈVE des regards lascifs; ÈVE les lui rendit aussi voluptueusement: ils brûlent impudiques. ADAM excite ainsi ÈVE aux molles caresses:

« ÈVE, à présent je le vois, tu es d'un goût sûr et
« élégant; ce n'est pas la moindre partie de la sagesse,
« puisque à chaque pensée, nous appliquons le mot
« saveur, et que nous appelons notre palais judiciaire:
« je t'en accorde la louange, tant tu as bien pourvu
« à ce jour! Nous avons perdu beaucoup de plaisir

« en nous abstenant de ce fruit délicieux; jusqu'ici
« en goûtant nous n'avions pas connu le vrai goût.
« Si le plaisir est tel dans les choses à nous défendues,
« il serait à souhaiter qu'au lieu d'un seul arbre, on
« nous en eût défendu dix. Mais viens, si bien réparés,
« jouons maintenant comme il convient après
« un si délicieux repas. Car jamais ta beauté, depuis
« le jour que je te vis pour la première fois et t'épou-
« sai ornée de toutes les perfections, n'enflamma
« mes sens de tant d'ardeur pour jouir de toi, plus
« charmante à présent que jamais! O bonté de cet
« arbre plein de vertu!»

Il dit, et n'épargna ni regard, ni badinage d'une intention amoureuse. Il fut compris d'ÈVE dont les yeux lançaient des flammes contagieuses. Il saisit sa main, et vers un gazon ombragé qu'un toit de feuillage épais et verdoyant couvrait en berceau, il conduisit son épouse nullement résistante. De fleurs était la couche, pensées, violettes, asphodèles, hyacinthes; le plus doux, le plus frais giron de la terre. Là, ils s'assouvirent largement d'amour et de jeux d'amour; sceau de leur mutuel crime, consolation de leur péché, jusqu'à ce que la rosée du sommeil les opprimât, fatigués de leur amoureux déduit.

Sitôt que se fut exhalée la force de ce fruit fallacieux, dont l'enivrante et douce vapeur s'était jouée autour de leurs esprits, et avait fait errer leurs facultés intérieures; dès qu'un sommeil plus grossier, engendré de malignes fumées et surchargé de songes remémoratifs, les eut quittés, ils se levèrent comme d'une veille laborieuse. Ils se regardèrent l'un l'autre, et bientôt ils connurent comment leurs yeux étaient ouverts, comment leurs âmes obscurcies! L'innocence,

qui de même qu'un voile leur avait dérobé la connaissance du mal, avait disparu. La juste confiance, la native droiture, l'honneur, n'étant plus autour d'eux, les avaient laissés nus à la honte coupable : elle les couvrit, mais sa robe les découvrit davantage. Ainsi le fort Danite, l'herculéen Samson se leva du sein prostitué de Dalila, la Philistine, et s'éveilla tondu de sa force : ÈVE et ADAM s'éveillèrent nus et dépouillés de toute leur vertu. Silencieux et la confusion sur le visage, long-temps ils restèrent assis comme devenus muets, jusqu'à ce qu'ADAM, non moins honteux que sa compagne, donnât enfin passage à ces paroles contraintes :

« O Ève, dans une heure mauvaise tu prêtas l'oreil-
 « le à ce reptile trompeur : de qui que ce soit qu'il ait
 « appris à contrefaire la voix de l'homme, il a dit vrai
 « sur notre chute, faux sur notre élévation promise,
 « puisqu'en effet nous trouvons nos yeux ouverts, et
 « trouvons que nous connaissons à la fois le bien et
 « le mal, le bien perdu, le mal gagné ! Triste fruit de
 « la science, si c'est science de savoir ce qui nous lais-
 « se ainsi nus, privés d'honneur, d'innocence, de foi,
 « de pureté, notre parure accoutumée, maintenant
 « souillée et tachée, et sur nos visages les signes évi-
 « dens d'une infâme volupté, d'où s'amasse un méchant
 « trésor, et même la honte, le dernier des maux ! Du
 « bien perdu sois donc sûre.... Comment pourrais-je
 « désormais regarder la face de DIEU ou de son ange
 « qu'auparavant avec joie et ravissement j'ai si souvent
 « contemplée ? Ces célestes formes éblouiront mainte-
 « nant cette terrestre substance par leurs rayons d'un
 « insupportable éclat. Oh ! que ne puis-je ici dans la
 « solitude, vivre sauvage, en quelque obscure retraite

« où les plus grands bois, impénétrables à la lumière
 « de l'étoile ou du soleil, déploient leur vaste ombra-
 « ge, bruni comme le soir ! Couvrez-moi, vous, pins,
 « vous, cèdres, sous vos rameaux innombrables, ca-
 « chez-moi là où je ne puisse jamais voir ni DIEU,
 « ni son ange ! Mais délibérons, en cet état déplora-
 « ble, sur le meilleur moyen de nous cacher à présent
 « l'un à l'autre, ce qui me semble le plus sujet à la
 « honte et le plus indécent à la vue. Les feuilles lar-
 « ges et satinées de quelque arbre, cousues ensemble
 « et ceintes autour de nos reins, nous peuvent cou-
 « vrir, afin que cette compagne nouvelle, la Honte,
 « ne siège pas là et ne nous accuse pas comme im-
 « purs. »

Tel fut le conseil d'Adam, ils entrèrent tous deux dans le bois le plus épais : là ils choisirent bientôt le figuier, non cette espèce renommée pour son fruit, mais celui que connaissent aujourd'hui les Indiens du Malabar et du royaume de Decan ; il étend ses bras, et ses branches poussent si amples et si longues, que leurs tiges courbées prennent racine ; filles qui croissent autour de l'arbre mère ; monument d'ombre à la voûte élevée, aux promenades pleines d'échos : là souvent le pâtre indien, évitant la chaleur, s'abrite au frais et surveille ses troupeaux paissans, à travers les entailles pratiquées dans la plus épaisse ramée.

Adam et Ève cueillirent ces feuilles larges comme un bouclier d'amazone : avec l'art qu'ils avaient, ils les cousirent pour en ceindre leurs reins ; vain tissu ! si c'était pour cacher leur crime et la honte redoutée. Oh ! combien ils différaient de leur première et glorieuse nudité ! Tels dans ces derniers temps Colomb trouva les Américains portant une ceinture de plumes,

nus du reste, et sauvages parmi les arbres, dans les îles et sur les rivages couverts de bois : ainsi nos premiers parens étaient enveloppés, et comme ils le croyaient, leur honte, en partie voilée; mais n'ayant l'esprit ni à l'aise ni en repos, ils s'assirent à terre pour pleurer.

Non seulement des larmes débordèrent de leurs yeux, mais de grandes tempêtes commencèrent à s'élever au dedans d'eux-mêmes, de violentes passions, la colère, la haine, la méfiance, le soupçon, la discorde; elles ébranlèrent douloureusement l'état intérieur de leur esprit, région calme naguère et pleine de paix, maintenant agitée et turbulente, car l'entendement ne gouvernait plus et la volonté n'écoutait plus sa leçon; ils étaient assujettis tous deux à l'appétit sensuel dont l'usurpation venue d'en bas, réclamait sur la souveraine raison une domination supérieure.

D'un cœur troublé, avec un regard aliéné et une parole altérée, Adam reprit ainsi son discours interrompu :

« Que n'écoutes-tu mes paroles et ne restas-tu avec
« moi, comme je t'en suppliais, lorsque dans cette
« malheureuse matinée, tu étais possédée de cet étrange
« désir d'errer, qui te venait je ne sais d'où! Nous
« serions alors restés encore heureux, et non, comme
« à présent, dépouillés de tout notre bien, honteux,
« nus, misérables. Que personne ne cherche désormais
« une inutile raison pour justifier la fidélité due :
« quand on cherche ardemment une pareille preuve,
« concluez que l'on commence à faillir. »

Ève aussitôt, émue de ce ton de reproche :

« Quels mots sévères sont échappés de tes lèvres,
« Adam? imputes-tu à ma faiblesse ou à mon envie

« d'errer comme tu l'appelles, ce qui aurait pu arri-
« ver aussi mal toi présent (qui sait), ou à toi-même
« peut-être? Eusses-tu été là, ou l'attaque ici, tu n'au-
« rais pu découvrir l'artifice du serpent, parlant comme
« il parlait. Entre lui et nous aucune cause d'inimitié
« n'étant connue, pourquoi m'aurait-il voulu du mal
« et cherché à me faire du tort? Ne devais-je jamais
« me séparer de ton côté? Autant aurait valu croître
« là toujours, côte sans vie. Étant ce que je suis, toi,
« le chef, pourquoi ne m'as-tu pas défendu absolu-
« ment de m'éloigner, puisque j'allais à un tel péril
« comme tu le dis? Trop facile alors, tu ne te fis pas
« beaucoup contredire; bien plus, tu me permis, tu
« m'approuvas, tu me congédias de bon accord. Si
« tu eusses été ferme et arrêté dans ton refus, je n'au-
« rais pas transgressé, ni toi avec moi. »

Adam, irrité pour la première fois, lui répliqua :

« Est-ce là ton amour? est-ce là la récompense du
« mien, Ève ingrate; de mon amour que je t'ai déclaré
« inaltérable lorsque tu étais perdue, et que je ne l'é-
« tais pas; moi qui aurais pu vivre et jouir d'un éter-
« nel bonheur, et qui toutefois ai volontairement
« préféré la mort avec toi? Et maintenant tu me re-
« proches d'être la cause de ta transgression! il te
« semble que je ne t'ai pas retenue avec assez de sé-
« vérité! Que pouvais-je de plus? je t'avertis, je t'ex-
« hortai, je te prédis le danger, l'ennemi aux aguets
« placé en embuscade. Au-delà de ceci, il ne restait
« que la force, et la force n'a point lieu contre une vo-
« lonté libre. Mais la confiance en toi-même t'a em-
« portée, certaine que tu étais ou de ne pas rencontrer
« de péril, ou d'y trouver matière d'une glorieuse
« épreuve. Peut-être aussi ai-je erré en admirant si

« excessivement ce qui semblait en toi si parfait que
 « le mal n'oserait attenter sur toi; mais je maudis
 « maintenant cette erreur devenue mon crime, et toi
 « l'accusatrice! Ainsi il en arrivera à celui qui, se
 « fiant trop au mérite de la femme, laissera gouver-
 « ner la volonté de la femme : contrariée, la femme
 « ne supportera aucune contrainte; laissée à elle-
 « même, si le mal s'ensuit, elle accusera d'abord la
 « faible indulgence de l'homme. »

Ainsi dans une mutuelle accusation, Ève et ADAM dépensaient les heures infructueuses; mais ni l'un ni l'autre ne se condamnant soi-même, à leur vaine dispute il semblait n'y avoir point de fin.

LIVRE X.

ARGUMENT.

LA transgression de l'homme étant connue, les Anges de garde quittent le Paradis et retournent au ciel pour justifier leur vigilance; ils sont approuvés, Dieu déclarant que l'entrée de Satan n'a pu être prévenue par eux. Dieu envoie son Fils pour juger les transgresseurs; il descend et prononce conformément la sentence. Alors il en a pitié, les vêtit tous deux et remonte vers son Père. Le PÉCHÉ et la MORT, assis jusqu'alors aux portes de l'Enfer, par une merveilleuse sympathie, sentant le succès de SATAN dans ce nouveau monde, et la faute que l'homme y a commise, se résolvent de ne pas rester plus long-temps confinés dans l'Enfer et de suivre Satan, leur Père, dans la demeure de l'homme. Pour faire une route plus commode pour aller et venir de l'Enfer à ce monde, ils pavent çà et là un large grand chemin ou un pont au-dessus du Chaos en suivant la première trace de Satan. Ensuite se préparant à gagner la terre, ils le rencontrent, fier de son succès, revenant à l'Enfer. Leurs mutuelles félicitations. SATAN arrive à Pandæmonium. Il raconte avec jactance en pleine assemblée son succès sur l'homme. Au lieu d'applaudissemens il est accueilli par un sifflement général de tout son auditoire, transformé tout à coup, ainsi que lui-même, en serpens, selon sa sentence prononcée dans le Paradis. Alors trompés par une apparence de l'arbre défendu qui s'élève devant eux, ils cherchent avidement à atteindre le fruit et mâchent de la poussière et des